

Les trois périodes lumineuses de Fritz Lang

Autor(en): **Asséo, Laurent**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Films : revue suisse de cinéma**

Band (Jahr): - **(2002)**

Heft 5

PDF erstellt am: **16.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-931195>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Les trois périodes lumineuses de

De la quarantaine de films mis en scène par Fritz Lang de 1919 à 1960, principalement en Allemagne et aux États-Unis, une vingtaine seront visibles à la Cinémathèque suisse. Cette rétrospective permettra d'admirer une partie de l'œuvre réalisée par l'un des plus grands cinéastes du XX^e siècle.

Par Laurent Asséo

Né en 1890 à Vienne, Fritz Lang va tourner, avec la collaboration de sa femme d'alors, la scénariste Thea von Harbou, quelques-uns des films muets imposants et prestigieux de l'Allemagne troublée des années 20. Ainsi le diptyque du «Docteur Mabuse» (1922), mélange de *serial* et d'événements contemporains, qui impose sur grand

écran une figure démoniaque de criminel manipulateur.

Après cet immense succès, Lang se voit doté de moyens colossaux pour les deux épisodes des «Nibelungen» (1924), d'après une célèbre légende germanique, et pour la réalisation de «Metropolis» (1927). Le final de cette fable futuriste – la réconciliation entre le cerveau et la main par l'intermédiaire du cœur –, renié par le cinéaste et jugé pré-nazi par certains, ne doit pas nous faire oublier la puissance architecturale du film, inspirée des gratte-ciel de New York. D'ailleurs, le maître mot pour comprendre le génie de Lang est celui d'architecture, plutôt que celui d'expressionnisme, trop souvent accolé à son œuvre en raison de l'importance accordée à la lumière et de l'utilisation expressive des décors.

«M le maudit»

Son premier film parlant, le célèbre «M le maudit» (1931), est un tournant dans sa carrière. Abandonnant les grosses machineries parfois idéalistes, le réalisateur posera désormais un regard toujours critique et sociologique sur des individus évoluant dans une structure sociale précise. Inspiré par un fait divers authentique, le film raconte com-

ment la police et la pègre vont se liguier pour capturer un tueur d'enfants, interprété par Peter Lorre. Le film se révèle un portrait saisissant et très réaliste de l'Allemagne de Weimar, de la paranoïa et de l'hystérie d'une société en proie à la misère et au chômage. L'œuvre éclaire également la pathologie d'un personnage enfermé dans ses pulsions meurtrières. Dans la complexe dialectique de

Lang, tout individu est en même temps «innocent d'être coupable» (au sens où il est sous l'influence de forces inconscientes) et «coupable d'être innocent» (sans le savoir, toute existence met en danger celle des autres). Comme toujours, sa mise en scène recourt à certaines figures symboliques, telles que le cercle, matérialisant notamment l'idée du piège qui se referme sur les personnages.

Dans son dernier film allemand, l'extraordinaire «Testament du docteur Mabuse» (1933), le réalisateur fait prononcer des phrases entières du programme national-socialiste par Mabuse et ses acolytes. Les nazis le censureront. Malgré cette interdiction, Goebbels, ministre de la propagande et grand admirateur de «Metropolis», propose à Lang la fonction de patron du cinéma nazi. Lang s'enfuit le jour même en France, où il réalise un film mineur, «Liliom» (1934).

La carrière américaine

Engagé par la firme Metro-Goldwyn-Mayer, le cinéaste débarque ensuite aux États-Unis, où il tournera dix-huit films en vingt ans. Sa première réalisation américaine, «Furie» (1936), met en scène le lynchage d'un innocent qui va tenter de se venger. Lang y traite des thèmes qui ne cesseront de l'obséder: la vengeance, la haine, le meurtre, les pulsions animales; en face, la loi et la justice. Suivront le romantique «J'ai le droit de vivre» («You Only Live Once», 1938), et notamment quatre films anti-nazis, dont le grandiose «Chasse à l'homme» (1941).

Jusque dans les années 50, il abordera également bien des genres. Le polar avec «Règlement de comptes» («The Big Heat», 1953), la critique sociale avec le génial «Désirs humains» (1954), remake de «La bête humaine» de Renoir, et le film de guerre. Sa carrière est aussi jalonnée de trois westerns, dont le flamboyant «L'ange des maudits» («Rancho Notorious», 1952) avec Marlene Dietrich, sa première réalisation en couleur et en cinémascope, et d'un film de cape et d'épée, le célèbre «Les contrebandiers de Moonfleet» (1955).

Vers l'épure

Bien que Lang ait parfois dû concéder contre son gré certains *happy endings*, l'Amérique ne va pas édulcorer sa vision pessimiste de l'existence. Bien au contraire, son regard sur ses personnages et sur notre société devien-



Fritz Lang



dra de plus en plus distant et critique. Son écriture cinématographique se simplifiera à l'extrême, pour atteindre dans les derniers films une quasi-abstraction. Au fil des années, les effets de style se feront rares, les symboles plus cachés, les mouvements de caméra moins visibles et toujours fonctionnels. A l'image de peintres comme Matisse, Lang s'ingéniera à dépouiller son art, pour pratiquer une mise en scène presque invisible, d'une sécheresse impressionnante. Seuls compteront l'enchaînement définitif entre les séquences, le passage entre les plans et le mouvement interne du film.

Goebbels, ministre de la propagande et grand admirateur de «Metropolis», propose à Lang la fonction de patron du cinéma nazi. Lang s'enfuit le jour même en France.

Ce dépouillement correspond autant à une évolution intérieure de l'auteur qu'à la nécessité de s'adapter au mode de fonctionnement des studios américains. Figure démiurgique imposant sa volonté absolue à ses collaborateurs en Allemagne, Lang ne sera qu'un employé parmi d'autres dans la machine hollywoodienne. Pour conserver une certaine forme d'indépendance, il se contentera de budgets de plus en plus maigres. Malgré cette pau-

reté de moyens, «La cinquième victime» («While the City Sleeps»), critique des médias toujours actuelle, et «L'in vraisemblable vérité» («Beyond a Reasonable Doubt»), ses deux derniers films américains réalisés en 1956, témoignent de sa maîtrise absolue et peuvent être considérés comme l'un des sommets de sa filmographie.

Lassé de devoir toujours se battre pour imposer sa volonté, le cinéaste décide de ne plus tourner aux Etats-Unis. Tel un cercle parfait, sa carrière va se boucler avec trois films allemands: «Le tigre d'Eshnapur» et «Le tombeau hindou», génial remake d'un diptyque dont il avait écrit le scénario dans les années 20 avec Thea von Harbou, ainsi que la reprise de son célèbre criminel dans «Le diabolique Dr Mabuse» («Die Tausend Augen des Dr. Mabuse», 1960). Avant de s'éteindre en 1976 à Los Angeles, Lang interprètera son propre rôle dans «Le mépris» de Jean-Luc Godard (1963).

Rétrospective Fritz Lang, Cinémathèque suisse, Lausanne. Du 8 avril au 19 mai. Renseignements: 021 331 01 02.

«Metropolis» en musique

Le 1er mai à 20 h 30, la Cinémathèque suisse propose une soirée exceptionnelle avec accompagnement musical en direct de «Metropolis», le grand classique de Fritz Lang. L'Ensemble Aljosha Zimmermann officiera.

Mourir pour des images

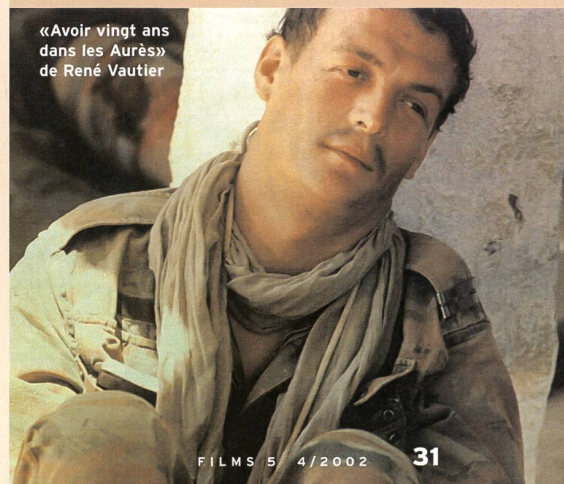
René Vautier... connais pas! Ouf, le Spoutnik va suppléer à la mémoire défaillante de nos encyclopédistes.

Par Vincent Adatte

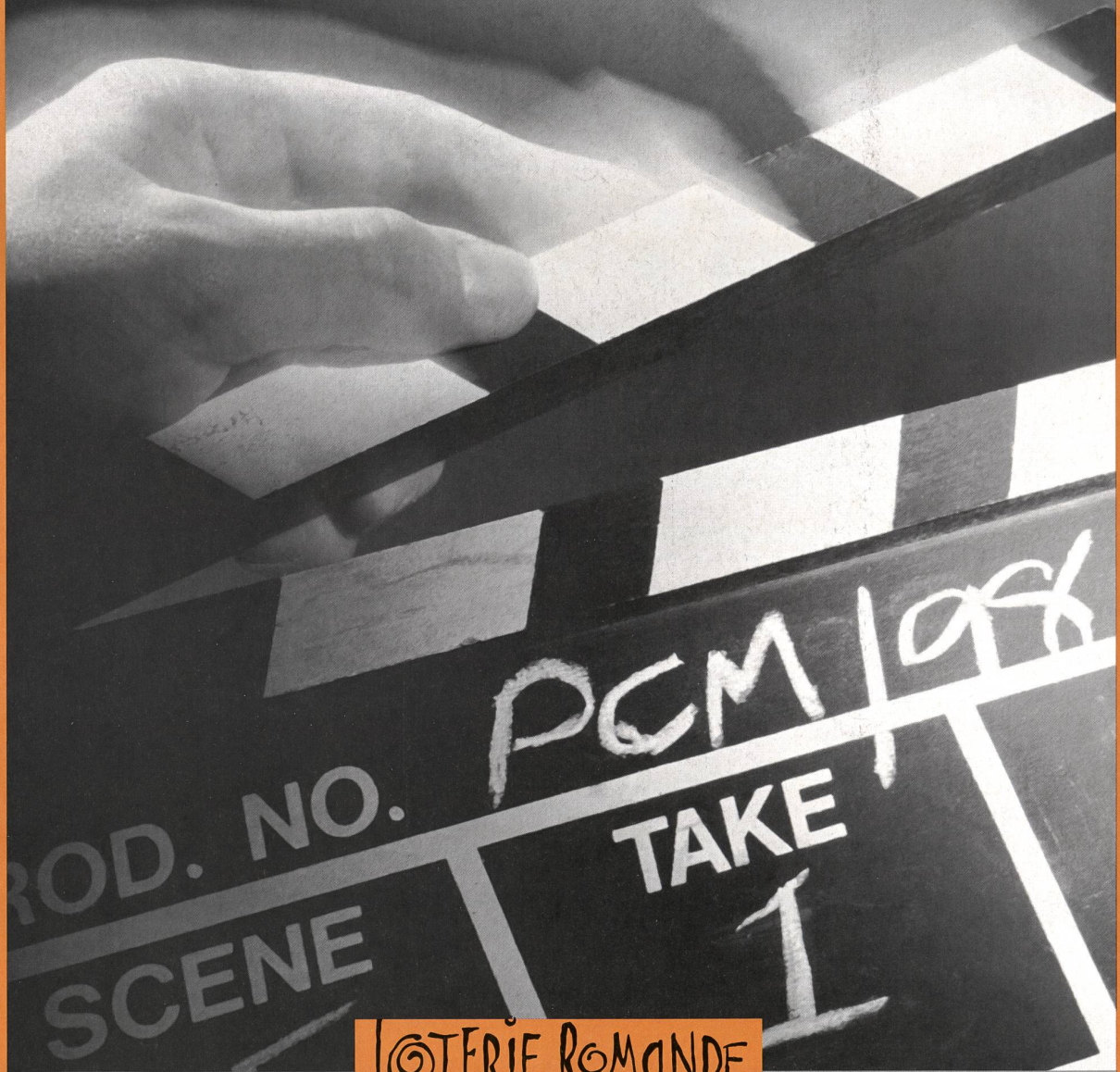
Riche de quelque 180 films, l'œuvre cinématographique de René Vautier, cinéaste toujours en exercice, n'est guère connue que des initiés. Comment expliquer pareil anonymat en regard d'une carrière si prolifique: raison d'Etat encore trop agissante, refoulement par certains d'un passé militant devenu honteux, rejet actuel et «très tendance» du cinéma engagé?... Il y a moult mauvaises raisons d'oublier Vautier. Décoré à l'âge de 16 ans pour hauts faits de Résistance, il rallie le maquis algérien dès 1956 pour plaider caméra au poing la cause indépendantiste. Grièvement blessé, plusieurs fois emprisonné, gréviste de la faim jusqu'au-boutiste (pour obtenir que son film «Avoir vingt ans dans les Aurès» soit distribué), Vautier a sans doute été l'un des cinéastes les plus censurés au monde. Fidèle à ses engagements, il incarne le cinéaste pamphlétaire par excellence: de l'Algérie à la Bretagne en passant par l'Afrique du Sud, il n'a eu de cesse de vouloir donner une image aux opprimés... Il est révélateur que de toute son œuvre, l'on ne retienne que «Avoir vingt ans dans les Aurès» (1972), une fiction qui décrit les méthodes utilisées par l'armée française pour transformer des «réfractaires» en soldats d'élite. C'est en effet sans doute son film le plus schématique, à cause du temps qui s'est écoulé entre les faits et leur reconstitution par le cinéaste. De fait, Vautier (qui sera peut-être présent au Spoutnik) n'est jamais aussi émouvant que lorsqu'il filme sans distance, dans l'urgence, des plans sublimes, dictés par le cœur et la révolte...

Cycle René Vautier. Cinéma Spoutnik, Genève. Du 1^{er} au 7 mai. Renseignements: 022 328 09 36 ou www.spoutnik.info

«Avoir vingt ans dans les Aurès» de René Vautier



ENSEMBLE faisons UN GESTE



LOTÉRIE ROMANDE

LA LOTÉRIE ROMANDE SOUTIEN LA CULTURE

DEPUIS PLUS DE 60 ANS, LES BÉNÉFICES DE LA LOTÉRIE ROMANDE SONT INTÉGRALEMENT REDISTRIBUÉS À DES MILLIERS D'INSTITUTIONS D'UTILITÉ PUBLIQUE. AINSI, LORSQUE VOUS JOUEZ, GRATTEZ OU COCHEZ, VOUS PERMETTEZ AU PREMIER MOUVEMENT D'ENTRAIDE ROMAND DE POURSUIVRE SA MISSION.

www.loterie.ch